

# A l'école de la nature

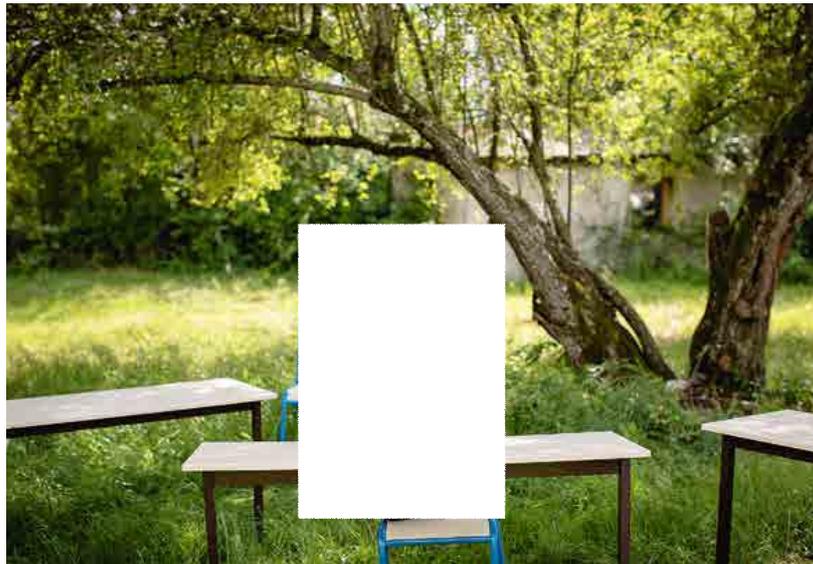
## L'école alternative Caminando fonde son projet sur la nature, à la fois cadre d'apprentissage, objet d'étude et source infinie de situations qui requièrent la coopération et l'inventivité des enfants.

Menglon (Drôme)  
De notre envoyé spécial

Il y a le chemin de terre, le slalom entre les flaques, et puis au bout, l'imposant portail de pierre enlacé par deux vieux tilleuls. Pas de sonnette, c'est ouvert. Et voilà le château de Saint-Ferréol surgi du fond des siècles, avec son nom aux accents aristocratiques qui cache désormais une grande bâtisse au naturel. Au rez-de-chaussée, grand tapis de sol et rares tables à hauteur d'enfant... L'aménagement ne dit rien de l'histoire du lieu, longtemps possession de l'évêché de Die, aujourd'hui disparu. Sa destination actuelle, elle non plus, ne saute guère aux yeux.

Car si l'école élémentaire Caminando (1) a investi les lieux, en 2013, c'est pour mieux se projeter vers l'extérieur, pour exploiter pédagogiquement ce bout de terre magique à l'ombre du Vercors. En ce début d'après-midi, comme chaque jour, avant de renouer avec les apprentissages, les élèves se dispersent dans le vaste jardin. Il y a ceux qui s'inventent des objets avec quatre bouts de bois. Ceux qui, couchés dans l'herbe haute, observent la course paisible des nuages. Ceux aussi qui suivent les mouvements de l'archet dans la main de Julie, jeune enseignante qui de son violon accompagne le concerto printanier des oiseaux. Pour tous, une consigne : prendre un temps pour se connecter à soi et à ce qui nous entoure.

Cet établissement hors contrat (2), inspecté chaque année par l'éducation nationale, déploie ce que sa directrice Muriel Fifiels nomme les « pratiques pédagogiques vivantes ». Une approche inspirée des valeurs des Indiens kogis. « Ce peuple colombien a identifié une série de grands principes qui régissent le vivant et qui trouvent chez nous une déclinaison pédagogique », déroule cette diplômée de lettres modernes qui, après avoir vécu au Canada, a dirigé une Alliance française en Colombie. « Les Kogis ont par exemple compris que certaines plantes s'entraident pour pousser. De la même manière, les enfants, qui ne présentent pas tous le même type d'in-



telligence, apprennent mieux dans une logique de coopération », argumente-t-elle. « Ici, pas de notes, comme ça, on n'est pas en compétition », approuve Junon, en CE2.

De même, l'approche cyclique du temps qui structure la vie des Kogis se révèle pertinente dans le jardinage, pleinement intégré au projet, en toute saison, grâce à la présence d'une serre. « Si l'on ne protège pas les graines à l'automne, rien ne pourra pousser l'année suivante. Chacun de nos gestes est susceptible de nous revenir, tel un boomerang, en pleine figure », insiste Muriel Fifiels. Une façon de responsabiliser chaque élève, de le valoriser, de lui faire prendre conscience de son utilité. « Dans ce cadre, certains enfants que leurs parents croyaient hyperactifs s'investissent pleinement dans les apprentissages. »

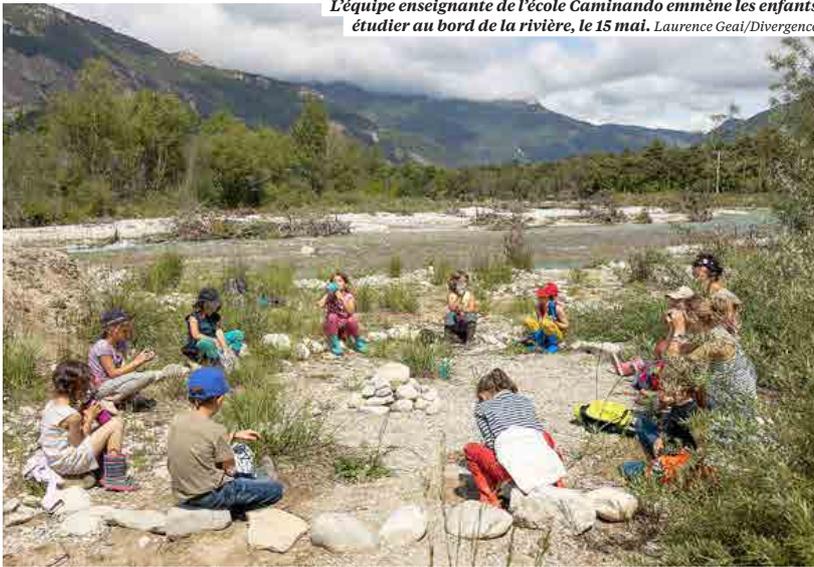
Pas question de garder les enfants assis entre quatre murs six heures par jour. Comme ce cours d'espagnol pour les CP-CE1, l'occasion d'apprendre, une fiche à l'appui, les verbes d'action en les mimant, les enseignements sont très souvent dispensés dans le jardin. « Nous respectons le socle commun mais nous nous servons de notre environnement pour rendre plus concrets les apprentissages », justifie Muriel Fifiels.

Réhabilitée par les élèves, aujourd'hui peuplée de grenouilles qui donnent de la voix, la mare permet de travailler les notions de surface et de périmètre, d'apprendre du vocabulaire, d'étudier le milieu aquatique. Elle sert aussi de modèle aux dessinateurs en herbe. L'école mise beaucoup sur la curiosité des enfants. Pendant le temps d'accueil, où les élèves assis en cercle découvrent le programme de la journée, chacun peut proposer un sujet d'« enquête ». Comme Luce, qui a apporté des ossements d'animal trouvés dans son jardin : une équipe de volontaires

Suite page 14. ●●●

## À l'école de la nature

« Ici, on ne transmet pas seulement des savoirs, on offre une réelle compréhension. »



L'équipe enseignante de l'école Caminando emmène les enfants étudier au bord de la rivière, le 15 mai. Laurence Geai/Divergence

●●● Suite de la page 13.

va se constituer pour tenter de percer ses mystères, en se plongeant dans des livres et en comparant cette vertèbre à d'autres trouvailleries rassemblées dans une salle baptisée « observatoire ». « Ici, on ne transmet pas seulement des savoirs, on offre une réelle compréhension », salue Philippe, un parent d'élève. Cet ancien maraîcher, qui a fondé une petite entreprise de services, vante « une approche plus adaptée aux défis de demain ».

Le temps consacré aux enseignements académiques est certes moindre que dans une école classique. De même, dans ce projet, qui emprunte aussi aux pédagogies Freinet, Steiner et Montessori, l'écrit n'intervient souvent qu'en fin de séquence, parfois sous la forme d'une dictée, pour « garder trace » de ce qui a été dispensé, échangé, découvert, vécu. « Mais la façon dont nos anciens

élèves s'adaptent au collège prouve que les pédagogies actives et la taille réduite de nos classes – avec trois groupes multi-niveaux d'une dizaine d'enfants – permettent d'apprendre tout aussi bien », as-

**Dans ce projet, qui emprunte aussi aux pédagogies Freinet, Steiner et Montessori, l'écrit n'intervient souvent qu'en fin de séquence.**

sure Muriel Fifiels. D'apprendre en marchant sur les sentiers de la connaissance, comme le suggère le nom de l'école, autre clin d'œil à ses racines colombiennes.

Ce matin, c'est sortie nature pour les CE2-CM1-CM2. Direction les bords de la rivière voisine pour un singulier jeu de bérêt : le couvre-chef est remplacé par des fiches comportant des réponses aux questions que pose l'enseignante, Julie, pour aider les élèves à s'approprier une leçon sur le thème de la respiration.

Ce jeu aurait très bien pu se dérouler dans le jardin. Mais marcher dix minutes jusqu'aux rives du Bès donne à la séance un parfum d'aventure, une autre dimension éducative. Avec un obstacle inattendu : un ruisseau qui alimente la rivière a vu ses flots enfler. D'eux-mêmes, les élèves s'organisent, improvisent avec troncs et branchages un pont long de trois mètres afin d'enjamber le cours d'eau. « Cette situation renvoie à ce que les Kogis appellent "l'émergence", l'imprévu, qui nous force à trouver ensemble des solutions », commente Julie, 25 ans, qui vient de passer avec succès le concours de professeur des écoles. « De quoi, insiste-t-elle, étayer durablement la confiance en soi des enfants. »

**Denis Peiron**

(1) De l'espagnol « en marchant », « à pied ».

(2) Les frais de scolarité s'élèvent à 150 ou 180 € par mois selon les moyens des familles. Les parents effectuent eux-mêmes l'entretien de l'école.

## Les classes-promenades

Le concept de « classe-promenade » a été formalisé par le pédagogue Célestin Freinet il y a un siècle, en 1922.

L'objectif consiste à explorer avec ses élèves l'environnement naturel et humain de l'école. De retour en classe, il s'agit d'échanger oralement puis de prendre des notes sur ce qui a été découvert lors de la sortie. Des éléments sur lesquels on peut prendre appui pour d'autres apprentissages.

## témoignages

### Une pratique qui se développe

« Ces sorties m'apprennent à me sentir bien avec moi-même »

**Manon, élève de CMI à l'école Caminando (Drôme)**

« Le moment que je préfère est le "sit-spot" : tous les jeudis, nous montons sur la colline. Là-bas, chacun a son coin à lui, bien séparé de celui des copains. Moi, je grimpe sur mon chêne et j'observe ce qui se passe autour de moi. Cela dure une demi-heure. Ensuite, on partage avec les autres ce qu'on a vécu, ce qu'on a ressenti. Parfois, au retour, on nous demande d'écrire, par exemple, pour raconter notre rencontre avec une goutte d'eau. Ces sorties m'apprennent à me sentir bien avec moi-même et avec la nature. »

« Est-ce qu'on apprend plus efficacement assis, avec un livre ? »

**Anna, professeure dans une école publique en zone rurale, en Haute-Savoie**

« Professeure depuis treize ans, je réfléchis beaucoup à ma pratique. J'organise deux sorties dans la nature par mois mais j'aimerais en faire davantage. J'ai pris conscience que je passais beaucoup de temps à reproduire entre quatre murs des situations qu'on pouvait trouver dans la cour de récréation ou autour de l'école. Qu'on pouvait aller observer les plantes dans leur environnement plutôt que de s'écriter à en faire pousser dans la classe, sortir faire la lecture d'un paysage plutôt que de regarder des livres ou projeter des images sur un écran... Avec une législation deve-

nue draconienne, il n'est pas toujours simple d'organiser des sorties. Et pourtant, on peut, à condition de se former, en tirant un grand bénéfice pédagogique. Ayant une classe à plusieurs niveaux, j'observe parfois que mes élèves n'ont pas retenu grand-chose de ce que leur ai enseigné l'année précédente en m'attachant à respecter scrupuleusement les programmes... J'en viens à m'interroger : est-ce qu'on apprend avec plus d'efficacité, en classe, assis, avec un livre ? Une question d'autant plus essentielle qu'on accueille à l'école de plus en plus d'élèves en situation de handicap ou présentant des troubles de l'apprentissage ou même simplement des enfants qui ont du mal à tenir en place, à se plier aux contraintes de la classe. »

« L'éducation nationale accompagne ce phénomène »

**Étienne Anquetil, conseiller pédagogique dans l'académie de Clermont-Ferrand**

« L'école en plein air constitue une pratique bien installée dans les pays nordiques, en Allemagne, en Grande-Bretagne. Et cette tendance se développe en France, avec un certain nombre d'enseignants, notamment en maternelle, qui jouent un rôle pionnier, en faisant cours dehors une ou deux demi-journées par semaine. L'éducation nationale accompagne désormais ce phénomène avec la production de nombreuses ressources pour permettre aux professeurs volontaires de se former. Avec cette idée aussi que tous les champs disciplinaires ou presque peuvent être abordés de manière transversale dans la nature, en lien avec elle, et pas seulement le sport ou la biologie. »

**Recueilli par Denis Peiron**